

LES MANUELS**A LA MODE,****COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,**

PAR MM.

BRAZIER, CARMOUCHE ET DE COURCY.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
 SUR LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS,
 LE 28 JUILLET 1829.

.....
 PRIX : 1 FR. 50 C.

**PARIS.**

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
 PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

1829

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ALPHONSE VERMONT, secrétaire de la sous-préfecture.	M. ALBERT.
MADAME VERMONT, sa femme	M ^{lle} AUGUSTINE.
LUCIEN VERMONT, son frère, employé de l'enregistrement des domaines, plus jeune qu'Alphonse. (<i>Mise provinciale.</i>)	M. CHARLES.
ACHILLE, leur cousin, mauvais sujet à la mode.	M. ARMAND.
M. DANDY, homme de lettres, éditeur, ami de Vermont. (<i>Mise ridicule ; chapeau de Bristol, barbe à la Henri III, collerette à l'enfant, pantalon à pied d'éléphant.</i>)	M. BOUFFÉ.
AUGUSTA, sa femme, jeune élégante	M ^{lle} FÉLICIE.
UNE BONNE, au service de Vermont	M ^{lle} GABRIELLE.
TROUPE DE CRÉANCIERS.	
RECORDS.	



(*La scène se passe à Charolles, chez Vermont.*)



NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à M. BÉANCOURT, chef d'orchestre du théâtre des Nouveautés; et pour celle de toutes les pièces représentées sur les autres théâtres de Paris, à M. R. TARANNE, rue des Filles-Saint-Thomas, n. 17.

IMPRIMERIE DE DAVID,
Boulevard Poissonnière, n. 6.

LES MANUELS

A LA MODE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.



(Le théâtre représente un petit salon meublé avec simplicité. A droite, une porte latérale; à gauche, une fenêtre. L'entrée principal dans le fond. Un bureau et tout ce qu'il faut pour écrire; plusieurs chaises, etc.)



SCÈNE PREMIÈRE.

LUCIEN, *assis devant le bureau, achève une lettre.*

« Mademoiselle et chère future, vous allez peut-être me
« taxer d'inconstance et d'homme versatile... Il n'en est rien.
« Mais hier au soir, chez vos parens, on a eu l'air de se cacher
« de moi pour rire et chuchotter dans les coins avec ces
« trois messieurs qui arrivaient de Paris; principalement le
« petit, qui est si goguenard... Je ne suis pas susceptible,
« mais cela humilie mon amour-propre; vous ne voudriez pas
« d'un mari dont on se moque, et quoique je vous aime au-
« tant qu'il est possible d'aimer, je ne me représenterai plus
« chez vous.

« Jé suis dans ces sentimens,
« Mademoiselle et chère future,
« votre très-humble et très-affectionné serviteur,
« LUCIEN VERMONT. »

(*Pliant sa lettre.*) Là!... On verra qu'un employé de l'en-
registrement, frère du secrétaire de la sous-préfecture de
Charolles, a le sentiment de sa dignité. (*Il écrit l'adresse.*)
« A mademoiselle, mademoiselle Herminie Derbain. »

(*On entend dans la coulisse :*)

« Non, monsieur! — Non, madame! — Cela ne sera pas, vous avez
« beau dire. »

(*Se levant.*) Ah! voilà mon frère et ma sœur qui commencent
leur journée.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

D'ici, j'entends gronder l'orage,
Alors ils sont réveillés tous les deux.
Six mois après qu'ils furent en ménage:
Voilà pourtant comme ils étaient heureux,

Et ce ne fait qu'aller de mieux en mieux.
De leur courroux, mais quel est donc la cause ?
Du matin jusqu'au soir quel train !
Je ne sais pas si c'est la même chose,
Du soir jusqu'au matin.

VERMONT, *dans la coulisse.*

Encore une fois, cela n'a pas le sens commun.

MADAME VERMONT, *de même.*

Cela sera !

LUCIEN.

Ils viennent par ici, je me sauve... Voilà donc ce que c'est qu'un ménage... Merci, c'est gentil... J'ai bien fait d'écrire ma lettre, et je vais l'envoyer.

(*Il sort précipitamment par le fond.*)

SCÈNE II.

VERMONT, MADAME VERMONT, *entrant par la droite.*

MADAME VERMONT, *avec humeur.*

Oh ! c'est trop fort aussi !... Avec vous, j'ai l'air d'être en tutelle !

VERMONT, *plus posément.*

Madame, je trouve très-mauvais que vous ayez disposé d'une somme que j'avais l'intention d'employer plus utilement qu'à payer vos marchandes de modes et de nouveautés de Paris.

MADAME VERMONT.

Ne faudra-t-il pas bientôt que je présente un rapport à votre signature pour les affaires du ménage, ainsi que vous le faites avec monsieur le préfet pour les affaires de la ville ?

VERMONT.

Cela serait plus régulier, et nos finances particulières n'en iraient pas plus mal.

MADAME VERMONT.

Monsieur, on ne mène pas un ménage comme une sous-préfecture... Qu'est-ce que c'est donc ça !... Si on écoutait tous ces époux fonctionnaires, il faudrait assembler un conseil de maris pour ordonnancer la dépense d'une robe ou d'un chapeau... En fait de ménage, vous savez, messieurs, que nous avons aussi nos idées administratives.

VERMONT.

Air de Partie et Revanche.

Je suis vraiment bien loin, mesdames,
De contester vos talens et vos droits ;
Je sais que l'on a vu des femmes
Faire briller sur le trône des rois,
Et leurs vertus et leurs exploits.

De tout, je sais que vous êtes capables,
 Qu'entre vos mains, pour le mieux tout irait;
 Mais par bonheur, pour les contribuables,
 Ce n'est pas vous qui faites le budget. } (bis.)

MADAME VERMONT.

Eh! monsieur, laissons là cette froide ironie et ce ton railleur.

VERMONT, *d'un ton moqueur.*

Que voulez-vous, moi, j'ai le malheur de ne pouvoir jamais m'emporter, et je me mets en colère tranquillement.

MADAME VERMONT.

Quel entêtement!

VERMONT, *de même.*

Ah! je le sens bien, j'ai une patience à toute épreuve, j'ai un très-mauvais caractère...

MADAME VERMONT.

Insupportable, monsieur!

VERMONT, *de même.*

Le vôtre est bien meilleur?

MADAME VERMONT, *s'animant davantage.*

Mais, oui, monsieur, vous avez l'air de dire cela en riant... C'est la vérité... Moi, je contrarie, je gronde, je m'emporte franchement; on sait à quoi s'en tenir... Je dis aux gens que je les déteste!... C'est du moins de la sincérité, tandis qu'avec votre air composé, votre figure immobile... Tenez, monsieur, voulez-vous que je vous dise... c'est du Tartufe tout pur!...

VERMONT.

Eh bien! madame, puisque vous ne voulez rien entendre, faites tout ce qu'il vous plaira; et si le mariage est un joug trop pesant pour vous, reprenez votre liberté... moi je retrouverai la mienne...

MADAME VERMONT, *piquée.*

Il suffit, monsieur, on pourra profiter de vos conseils... En attendant, je vous prévins que je vais au bal ce soir.

AIR: *Vaudeville de l'Anonyme.*

C'est une horreur, c'est une tyrannie!

VERMONT.

Ah! voilà bien, quand on parle raison...

MADAME VERMONT.

Ne croyez pas que je me sacrifie...

VERMONT.

Quand vous voudrez, je quitte la maison.

MADAME VERMONT.

Je pourrais bien punir vos épigrammes.

VERMONT.

Madame, à vous libre de vous fâcher.

MADAME VERMONT.

Si je faisais comme tant d'autres femmes.

VERMONT.

Ce n'est pas moi qui pourrais l'empêcher. } (bis.)

MADAME VERMONT, *très en colère.*

Ah ! c'est aussi pousser trop loin l'esprit de contradiction, et je vous cède la place.

(*Elle rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE III.

VERMONT, *se jetant sur une chaise.*

Les femmes sont incompréhensibles !... On dépense plus qu'on ne peut, et l'on est avare... Votre patience les met en fureur ; et si on leur parle raison, elles prétendent qu'on leur cherche querelle.

(*Il se lève.*)

SCÈNE IV.

VERMONT, ACHILLE.

ACHILLE, *fredonnant.*

Tra, la, la, la... Ah ! te voilà, Vermont ; je suis enchanté de te trouver, cousin, pour te dire que tu vois un homme à-peu-près enfoncé.

VERMONT.

Mon cher ami, je ne suis pas en train de rire...

ACHILLE.

Mais ni moi non plus... Regarde donc cette figure allongée... cet air consterné... J'ai des chagrins positifs, des tribulations réelles.

VERMONT.

Comment, toi qui es toujours si gai, si insouciant, te voilà rêveur, taciturne ?

ACHILLE, *à part.*

Il faut lui tourner ça, à l'effet pour tâcher de l'attendrir. (*Haut.*) Mon ami, ton pauvre ami a du noir dans l'âme... Un ennui secret... un vide affreux.

VERMONT.

C'est le désœuvrement, mon garçon... C'est ta faute... tu n'as voulu rien faire...

ACHILLE.

Oui c'est un état que j'ai embrassé par goût ; c'est la suite d'un système raisonné... Que diable ! on ne vient pas au monde pour faire des chiffres ou copier des lettres dans une administration.

VERMONT.

Tu aurais fait un excellent militaire.

ACHILLE.

Bah ! on n'a pas trop de temps à vivre, et il y a tout à la fois de l'imprudence et de l'ambition à risquer son avoir dans le commerce.

AIR de Céline.

J'aurais bien pu me faire juge,
Mais je suis né très-indulgent.

VERMONT.

Les beaux-arts t'offraient un refuge.

ACHILLE.

On y gagne si peu d'argent.

VERMONT.

La banque?

ACHILLE.

Hélas ! on y ruine

Ceux qui, chez vous, placent des fonds.

VERMONT.

Enfin,

Il te restait la médecine.

ACHILLE.

J'aime beaucoup trop mon prochain ;

Pour exercer la médecine,

J'aime beaucoup trop mon prochain.

VERMONT.

Avec de pareilles dispositions, il fallait te contenter de ce que tu avais, compter avec toi-même.

ACHILLE.

C'est vrai. Mais l'argent, les calculs, ce sont encore des conséquences de la civilisation.

VERMONT.

Alors fais-toi sauvage, et va vivre dans les bois.

ACHILLE.

Ah ! mon Dieu, je te jure que si je n'avais pas peur de m'y ennuyer..... Qu'est-ce que tu veux, j'aime la vie contemplative.

VERMONT.

Je comprends : la vie contemplative, tête à tête avec une jolie femme, ou vis-à-vis d'un bon diner.

ACHILLE.

Comme tu dis.... A la bonne heure, voilà qui est naturel ; mais des créanciers, des huissiers, ça n'est pas dans la nature.

VERMONT.

Tu as des créanciers, mon pauvre Achille?

ACHILLE.

J'en ai tant que je n'en sais pas le nombre. J'ai fait des lettres de change, des billets à mon bottier, à mon tailleur, à mon chapelier, à mon propriétaire, à ma lingère, à toute la ville enfin ; tout cela fait un total de deux mille écus environ ; toutes les échéances sont en arrière, personne ne veut renouveler, et l'on m'a prévenu que ces messieurs et ces dames s'entendaient charitablement pour me priver de ma liberté.

VERMONT.

Tu m'effraies ?

ACHILLE.

Il n'y a pas un moment à perdre ; c'est aujourd'hui que la bombe doit éclater, c'est ce qui fait que je venais te prier de m'avancer cette légère somme.

VERMONT.

Tu tombes bien : ma femme a cru devoir disposer des fonds qui restaient dans la bourse commune, et la caisse conjugale est à sec... Nous voilà pas mal tous les trois : Lucien brouillé avec sa future, moi détesté par ma femme, et toi poursuivi par tes créanciers.

SCÈNE V.

LES MÊMES, DANDY, *habillé dans le dernier genre.*

DANDY, *en dehors.*

C'est bon ! c'est bon ! ce n'est pas la peine de m'annoncer. (*Il entre, portant sous son bras une pile de petits volumes.*) Bonjour, vous autres ; comment vous en va ?

VERMONT.

Eh ! c'est Dandy, le fils de l'imprimeur de Charolles.

DANDY.

C'est votre ami Dandy.

ACHILLE.

Je ne remettais pas monsieur ; il est vrai que dans le temps je n'habitais pas cette ville, et j'y venais rarement.

DANDY, *désignant Vermont.*

Voilà une vieille connaissance.

VERMONT.

Embrassons-nous donc !

DANDY.

Avec plaisir, mais permets auparavant qu je me débarrasse de cette pile d'in-18 qui m'empêchent de me précipiter dans tes bras. (*Il pose ses livres sur le bureau.*) Maintenant je puis satisfaire aux doux épanchemens de l'amitié.

(*Ils s'embrassent.*)

VERMONT.

Sais-tu qu'il y a près de deux ans que nous ne nous sommes vus?... Qu'es-tu donc devenu ?

DANDY.

Mon ami, je suis devenu homme de lettres.

ACHILLE.

Ah ! vous êtes homme de lettres ?

DANDY.

Oui, monsieur, dans un genre tout nouveau, et qui doit reformer les mœurs et propager les lumières dans les départe-

temens. Ah ! dame , je vais faire révolution avec mes petits livres ; je suis l'auteur et l'éditeur de tous les manuels à la mode : *Manuel du Pâtissier à l'usage de toutes les personnes qui font des brioches*, j'en vends beaucoup ; *Code de la Politesse, dédié aux garçons de bureaux* ; *Manuel du Teinturier pour les gens de lettres* ; *Manuel de l'Arpenteur pour les gens qui sollicitent, etc. etc. etc.* Je vous apporte la collection, car j'espère bien que vous commencerez ma clientèle.

VERMONT.

Que diable veux-tu que nous fassions de tout cela ?

DANDY, tirant un petit livre de sa poche

D'abord, il y en a un que tu vas m'acheter tout de suite : *l'Art de garder sa place quand on en a une, et d'en avoir une quand on n'en a pas.* Hein ! qu'est-ce que vous dites de ça, monsieur le secrétaire de la sous-préfecture ?

ACHILLE.

Le fait est que ce n'est pas si bête.

VERMONT.

Voilà une singulière littérature.

DANDY.

Que voulez-vous ? aujourd'hui tout est confondu ; la république des lettres est en pleine anarchie.

VERMONT.

Ah ! ça, mon ami tu déjeûnes avec nous ?

DANDY.

Ma foi, je ne demande pas mieux.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA BONNE.

LA BONNE.

Quand monsieur voudra son chocolat ?

DANDY.

Hein !... Je ne sais pas trop si je pourrai... du chocolat... Ah ! que c'est faubourg Saint-Germain ! il paraît qu'à Charolles on ne connaît pas le Code gourmand.

VERMONT.

Pas de façons, Dandy ; tu aimerais peut-être mieux déjeûner à la fourchette ?

LA BONNE.

Monsieur, et cette cloyère d'huitres qui vous est arrivée par la diligence...

VERMONT, bas à la bonne.

Tais-toi donc, tu sais bien que nous avons demain du monde.

DANDY.

Tu as une cloyère, et tu n'en disais rien ! Je ne suis pas

difficile : une cotelette , un poulet sauté , une tranche de melon , de la salade , un morceau de fromage et une bouteille de Chablis , mais c'est tout ce qu'il me faut.

AIR : *Vaudeville de l'Album.*

D'un gai repas, les huitres sont l'essence ;
 Sans huitres, l'on déjeûne mal.
 Et le Chablis, par sa douce influence,
 Double le prix de ce joyeux régal.
 A notre amour, tous les deux ont des titres,
 Et l'on ne sait au juste, si jadis
 Le Chablis fut fait pour les huitres,
 Ou les huitres pour le Chablis. (bis.)

VERMONT, *bas à la bonne, après lui avoir donné quelques ordres.*

Gertrude, vous entendez ?

LA BONNE.

Oui, monsieur.

(*Elle sort.*)

ACHILLE, *souriant.*

Sans adieu, je serai des vôtres. (*A part, en s'en allant.*)
 Allons tâcher d'attendrir la tribu d'Israël.

SCÈNE VII.

VERMONT, DANDY.

Ah! ça, nous déjeûnerons vite, n'est-ce pas? car j'ai promis à ma femme de rentrer tout de suite.

VERMONT.

Ta femme! comment, tu es époux, mon pauvre Dandy?

DANDY.

Oui, mon ami.

VERMONT.

Je te plains sincèrement... je me suis marié aussi, moi, et je sais ce qu'il en est.

DANDY.

Tu n'es pas heureux en ménage!

VERMONT.

Est-ce que tu es heureux, toi?

DANDY.

Il demande ça.

VERMONT.

Et y a-t-il long-temps que tu es marié?

DANDY.

Il y a quinze jours pleins... une petite femme charmante, la fille d'un confiseur... nous sommes dans la lune de miel.

VERMONT.

Il y a quinze mois que j'y suis : ça n'avait pas mal com-

mencé non plus, mais depuis quelque temps, c'est à n'y plus tenir.

DANDY.

Ah! ça, voyons, manques-tu de procédés à son égard? tu n'es pas joueur?

VERMONT.

Oh! non.

DANDY.

Tu n'es pas coureur? tu ne fréquentes pas les cafés, les billards?

VERMONT.

Jamais.

DANDY.

Tu ne fumes pas par hasard?... tu ne prises pas? (*Vermont fait un signe négatif.*) C'est que je t'aurais vendu *l'Art de fumer et de priser sans déplaire aux belles.*

VERMONT.

Mon ami, je n'ai aucun défaut; je suis à la fois le plus parfait et le plus malheureux des hommes.

DANDY.

C'est bien modeste de ta part; moi on m'adore, mon bon homme. Ah! dame! c'est que je sais comment il faut s'y prendre... Voyons, fais-moi tes petites confidences: ta femme est coquette, capricieuse... chapitre 2 du *Code conjugal*; tu t'absentes quelquefois, chapitre 7, c'est prévu, de l'absence du mari... Après ça, tu es peut-être trop économe?

VERMONT.

J'ai de l'ordre.

DANDY.

Ah! dame!... tu m'en diras tant... Page 72, chapitre du budget... C'est toujours le hic, ce diable de budget!

VERMONT.

Qu'est-ce que tu me chantes avec tes chapitres?... Il ne s'agit pas de plaisanter... Je te dis que ma femme devient de jour en jour plus difficile à vivre... Mon ménage m'est insupportable, et, si cela continue, je laisse femme, parents, place, fortune, et je m'en irai vivre tranquille dans un coin.

DANDY.

Ta, ta, ta! voilà une belle résolution!... Mauvaise tête!... Par bonheur, j'ai pitié de toi... je veux te sauver... Et tu vas m'acheter ce petit volume. (*A part.*) Poussons à la vente.

(*Tirant un livre d'une de ses poches.*)

AIR du *Verre.*

Tiens, lis-moi cela sans retard.

VERMONT.

Est-ce encore quelqu'épigramme?

DANDY.

Famille de fonctionnaires... Il me semblait l'avoir vu quelque part.

LUCIEN.

Oui, monsieur, et moi aussi, je vous ai déjà vu, et pas plus tard qu'hier soir, chez madame Derbain.

DANDY, *souriant.*

C'est ma foi vrai !... Le petit futur de mademoiselle Herminie.

LUCIEN, *avec humeur.*

Oui, monsieur, le petit futur de mademoiselle Herminie, aux dépens duquel vous vous êtes amusé toute la soirée... Mais puisque je vous rencontre, vous allez m'en rendre raison.

(*Il va pour passer près de Dandy, Vermont la retient.*)

VERMONT.

Allons, Lucien, que signifie ?...

DANDY, *en ricanant.*

Retiens-le donc !... Sont-ils mauvaise tête dans l'enregistrement ?

VERMONT, *à Lucien.*

Monsieur Dandy ne te connaissait pas.

LUCIEN.

Monsieur s'est permis de rire de moi.

DANDY, *d'un sérieux comique, en allant à Lucien.*

Non, jeune homme, non, je n'ai pas ri de vous... Seulement j'ai pouffé en voyant votre cravate qui pêche contre toutes les règles, qui est absurde, vicieuse !... et qui tombe tout-à-fait dans le perruquinisme.

LUCIEN.

Ma cravate ?... Ah ! c'est donc vous qui me valez encore l'affront que je viens de recevoir ?

DANDY ET VERMONT.

Comment ?

LUCIEN.

Mademoiselle Herminie vient de me répondre d'une manière très-piquante, en m'envoyant un carton avec six cravates à la mode, et en me disant de ne plus reparaitre chez elle avant d'avoir appris à les mettre.

DANDY.

Eh bien ! jeune homme, c'est une attention des plus délicates. Cette jeune personne a du goût ; elle vous rend service... Le fait est, mes amis, que vous êtes en retard d'une manière effrayante !... Je n'ai rien voulu vous dire en arrivant, mais vous êtes trop stationnaires... trop province aussi !...

Air de Marianne.

Dussiez-vous me trouver frivole,
Mes amis, je veux vous former...

Je vois qu'il existe à Charolle,
 Bien des abus à réformer.

(*Il les regarde.*)

Ah! c'est un tort,
 C'est par trop fort :

Quoi! des habits

De dix-huit cent vingt-six!

(*Montrant Lucien.*) Eh! mais, je crois,

Sur lui je vois

Un gilet fait en dix-huit cent vingt-trois.

Vous serez dans quelque temps

En reculant ainsi, je pense,

Aux faux molets, aux catogans,

Du temps de la régence. (*bis.*)

Vos deux cravates sont de l'ancienne école. Ce n'est pas ainsi que vous vous marieriez à Paris; vous ne pourriez vous attacher à aucune famille respectable... avec un nœud comme ça.

VERMONT.

Il va nous faire croire qu'une cravate...

DANDY.

Oui, messieurs, une cravate a plus d'influence que vous ne pensez... J'ai un de mes amis qui a enlevé une recette générale à la pointe de sa cravate. Dame! mes enfans, vous ne vous doutez pas à Charolles qu'il y a trente-deux manières de mettre sa cravate : à l'américaine, à l'indépendance, en valise, en coquille, à la Byron, à la Navarin, à la mathématique, etc. Tenez, la mienne est à la casse-cœur.

LUCIEN.

Comment, c'est possible?

DANDY.

Certainement... Pour être à la mode, voyez-vous, il faut avoir le chapeau de carton, la barbe à la Henri III, la fraise à l'enfant, et le pantalon à pied d'éléphant. On ne peut pas marcher sans cela... Quant à l'art de mettre sa cravate, il y en a pour tout le monde, pour tous les goûts, pour toutes les professions.

AIR : *Vaudeville de l'Étude.*

La cravate diplomatique ?

DANDY.

Elle est souvent d'un effet nul.

LUCIEN.

Et la cravate à la mathématique ?

DANDY.

Elle demande un grand calcul.

LUCIEN.

Comment faut-il que l'on attache

Une cravate à la solliciteur ?

DANDY.

Il faut la tenir assez lâche, } (*bis.*)
 Pour saluer un protecteur.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, ACHILLE, LA BONNE *apportant la table servie.*

ACHILLE.

Messieurs, je vous annonce le déjeuner. (*A part.*) Impossible d'arranger mon affaire... Mais il faut être philosophe.

(*La bonne apporte les huîtres.*)

DANDY.

Voilà les huîtres... A table ! à table !

VERMONT.

Ma foi, on les a fait ouvrir pour toi, car nous ne sommes pas amateurs.

DANDY.

Vous n'aimez pas les huîtres?... Malheureux!... c'est que vous ne savez pas les manger.

VERMONT.

Tais-toi donc !

DANDY.

Non, vous ne savez pas les manger... et je vais vous l'apprendre, grâce à cet ouvrage immortel... *Le Manuel de l'amateur d'huîtres.* Attention, je vais ouvrir mon cours.

Air des Moralistes.

Allons donc,
 Mon garçon,
 Déjeunons,
 Sans façon,
 Et { mettez-vous } à table.
 { mettons-nous }
 Pour prendre une leçon.

(*On se met à table.*)

DANDY.

Nous y voilà!... D'abord, on ne prend pas les huîtres une à une... On en prend une douzaine, et on la met devant soi... (*Il prend l'assiette d'huîtres et la met devant lui.*) Et puis on les goûte.

VERMONT.

Comment veux-tu que nous les goûtions, tu les prends toutes?

DANDY.

Vous avez le livre... Suivez dans le livre et regardez-moi.

(*Ici la bonne apporte une seconde douzaine, Lucien la met devant lui, et s'apprête à y mettre du citron.*)

DANDY, *se levant et lui prenant l'assiette.*

Ah ! monsieur, qu'est-ce que vous alliez faire là!... Le citron avant le gros poivre!... C'est un anachronisme... Suivez

donc dans le livre... Tiens, Vermont... tu prends ta coquille comme ça... Tu la portes à ta bouche purement et simplement... Oh! mon Dieu, un enfant de deux jours ferait ça... Vois comme ça file!... Encore une!... encore une! Il n'y a pas de raison pour que ça finisse.

AIR : *Vaudeville de Haine aux Femmes.*

Mon cher, ce n'est qu'un jeu d'enfant,
Qui demande fort peu d'étude ;
Il ne faut qu'un peu d'habitude,
Et l'on passe pour un savant.

(*Mangeant toujours.*) Tu prendras mes bonnes manières,
Et quand tu m'en auras, chez toi,
Fait manger quinze ou vingt cloyères,
Tu seras aussi fort que moi.

(*Tous se lèvent de table.*)

VERMONT.

Je te remercie.

DANDY.

Excellentes!... Vous voyez que manger des huitres, ce n'est pas la mer à boire.

LUCIEN , à part.

Avec ça , il ne nous en a pas laissé une.

VERMONT.

Ah! ça, Dandy, je m'en vais à mon bureau... A propos, Achille, j'ai oublié de te demander... Et ta collection de lettres de change?... Où en es-tu?

DANDY.

M. Achille a des dettes?

ACHILLE.

Hélas! oui...

DANDY.

Et ça vous embarrasse?... (*A mi-voix.*) Ne dites rien, nous causerons de ça.

ACHILLE.

Comment, monsieur!... (*A part.*) Est-ce qu'il aurait l'intention de me prêter la somme.

LUCIEN.

Moi, je vais mettre aussi ma cravate à la casse-cœur, et j'irai chez mademoiselle Herminie pour faire le fier et le dédaigneux.

DANDY , à Lucien.

Bien, jeune homme.

VERMONT , à Dandy.

Tu ne viens pas?

DANDY.

Non, pas encore. Nous avons une petite affaire à traiter avec M. Achille.

VERMONT.

Tu dînes avec nous ?

DANDY.

Oui.

REPRISE DU CHOEUR.

Air des Moralistes.

Ah ! vraiment,
C'est charmant,
Sans façon,
Mon garçon,
Une autre fois à table,
Vous prendrez } mieux leçon.
Nous prendrons }

(Lucien et Vermont sortent.)

SCÈNE X.

DANDY, ACHILLE.

DANDY.

Ce pauvre garçon ! Je m'en vais lui arranger cela.

ACHILLE.

Ah ! monsieur ! quel bonheur que je vous ai trouvé.

DANDY.

Quoi ! quoi ! vous voilà tout effaré parce que vous avez des dettes... Eh ! mon Dieu ! qui est-ce qui n'en a pas ? Je dirai plus , il faut en avoir.

ACHILLE.

Vous croyez ?

DANDY.

Oui, c'est distingué... Et puis, plus on doit, plus on a de crédit... La splendeur d'un état est toujours en proportion de ses dettes... Voyez la Grande-Bretagne, cette reine des eaux, est-ce qu'elle n'a pas sa dette flottante?... Mais voyons, où en êtes-vous ?

ACHILLE.

J'ai déjà couru toute la ville... J'ai fait tout ce que j'ai pu. Je voudrais pouvoir me passer de vos offres généreuses, mais on ne veut pas m'accorder de délai.

DANDY.

Tant mieux !

ACHILLE.

Aujourd'hui même, si je ne paie pas, prise de corps.

DANDY.

Bien ! bien ! Vous ne pouviez me faire un plus grand plaisir.

ACHILLE.

Et je vais être arrêté.

DANDY.

Erreur vulgaire ! Quiconque a bon pied, bon œil, et des jambes de cerf, ne peut être privé de sa liberté que parce qu'il le veut bien.

ACHILLE.

Vraiment, je ne sais si je dois accepter les offres que...

DANDY.

Ne faites pas le fier... Il n'y a que les honteux qui perdent.

ACHILLE.

Soyez persuadé que je ne tarderai pas à vous rendre...

DANDY.

Vous ne me rendrez rien du tout... (Il tire un livre de sa poche et le présente à Achille.) Je n'ai pas besoin de vous demander si vous savez lire ?

ACHILLE, très-étonné.

Monsieur, vous votétez?...

DANDY.

Ah ! dame, encore des façons ! Je renoncerai à vous faire du bien. Prenez donc !... prenez donc !

ACHILLE.

Comment ? un petit livre ?

DANDY.

Parbleu ! vous pensez bien que ce n'est pas le grand-livre... Si je l'avais, je ne m'amuserais pas à en faire des petits comme ça...

ACHILLE, à part.

Que diable est-ce que ça veut dire ? (Haut, lisant :) *l'Art de payer ses dettes et de satisfaire ses créanciers sans déboursier un sou.* Comment, vous croyez que je trouverai là-dedans?...

DANDY.

Tout... Le succès de cet ouvrage est immense... Il n'y a pas un jeune homme comme il faut qui ne l'ait dans sa poche... Ce livre-là a fait bien du tort à Sainte-Pélagie.

ACHILLE.

En voilà une bonne !

DANDY.

Vous n'avez plus besoin de moi... Vous voilà hors d'embaras. Cherchez votre affaire là-dedans, et méditez surtout le chapitre du danger des à-comptes.

Air du *Ménage de Garçon.*

Je vous quitte ; pas d'imprudence,

Entre nous, tout est convenu.

Ne faites pas la moindre avance,

Vous seriez un homme perdu.

(bis.)

Ne dérangez pas votre compte,

Des créanciers ! c'est si brutal !

Ils n'ont pas plutôt un à-compte,

Qu'ils vous demandent le total.

(Regardant dans la coulisse.)

Ah! ah! madame Vermont qui met son schall... elle va sortir, allons lui offrir mon bras et plaider la cause de l'amitié... Il me tarde de voir cette belle Arsène du département de Saône et Loire... Madame Dandy doit être furieuse contre moi; elle est si vive... mais je lui dirai que j'ai placé des exemplaires.

(Il entre dans l'appartement de madame Vermont.)

SCÈNE XI.

ACHILLE, seul.

Ah! ça, il est fou... cependant, voyons, feuilletons ce livre si précieux... Je suis curieux de savoir... (Il lit.) « Deuxième leçon : Manières diverses de payer ou d'éteindre les dettes de toute nature. » Ah! voilà, page 50, la prescription. (Parlant.) Nous n'y sommes pas encore, et d'ailleurs je suis honnête homme. (Lisant.) « Par la mort du débiteur » (Parlant.) Dieu merci! je me porte à merveille... Il est donc dit que je ne trouverai rien... Ah! (Il lit.) « Par compensation d'une dette avec une autre. » Eh! mais, c'est ça : je dois six mille francs, j'en emprunte huit mille, je paie, je mets le reste de côté et je ne dois plus rien... Allons, courons, ne perdons pas une minute... Ce vieux marchand retiré qui fait encore du commerce...

SCÈNE XII.

ACHILLE, AUGUSTA.

AUGUSTA, en entrant du fond.

Personne à qui je puisse demander si mon mari, M. Dandy... quelqu'un... Ah!

AIR : Vaudeville des Amazones.

Pardon, monsieur, pourriez-vous bien me dire?...

ACHILLE, à lui-même.

Avec mon juif, bien vite, allons traiter.

(A Augusta.) Je suis pressé, pardon, je me retire.

AUGUSTA, piquée.

Je ne veux pas, monsieur, vous arrêter.

ACHILLE, s'oubliant.

Que ne peut-on partout vous imiter!

AUGUSTA.

Monsieur n'est pas galant auprès des dames...

ACHILLE, à lui-même.

Les conseillers ne sont pas les payeurs :

Je sais très-bien ce que je dois aux femmes,

Mais je sais mieux ce que je dois ailleurs.

Mille excuses, madame; M. Vermont est sorti, mais on va sans doute vous indiquer... Je ne suis que son cousin, et j'ai bien l'honneur de vous saluer.

(Il sort précipitamment.)

SCÈNE XIII.

AUGUSTA, *seule.*

Voilà un monsieur bien préoccupé ou bien malhonnête. Enfin, je commence à deviner... M. Dandy me quitte sous prétexte d'aller rendre visite à un de ses amis, un M. Vermont qui n'est pas chez lui ; et de la fenêtre de notre hôtel, je viens de voir mon mari donnant le bras à un chapeau anglais, dont je n'ai pas pu voir la figure ; sans doute cette veuve qu'il a dû épouser autrefois, qui était, disait-il, folle de lui, et à laquelle il aurait rapporté son cœur et un chapeau de Bristol... oui, oui, ce doit être cela... Le monstre ! moi qui, avant notre départ de Paris, l'avais tant prié de m'en acheter un... mais cela ne se passera pas ainsi ; j'en ai les nerfs dans un état... Je vais attendre, il faut que je sache s'il est venu ici, ce qu'il a dit, ce qu'il a fait... n'importe à quelle heure, ce M. Vermont rentrera... je ne bouge pas d'ici.

SCÈNE XIV.

AUGUSTA, VERMONT.

VERMONT *entre avec des papiers et les dépose sur son bureau.*

Ah ! mon Dieu, quel travail que ces élections ! enfin, voilà encore une affaire arrangée.

AUGUSTA.

C'est à M. Alphonse Vermont...

VERMONT.

Oui, madame. (*A part.*) Une jolie femme qui m'attendait !

AUGUSTA.

Vous m'excuserez, ne vous étant pas connue... Mais vous connaissez M. Dandy ?

VERMONT.

Oui, madame, j'ai cet avantage.

AUGUSTA.

Une triste connaissance que vous avez là, monsieur. Il devait venir vous voir.

VERMONT.

Il est venu en effet, il a déjeuné ici ; il a même eu la bonté de nous donner une leçon d'huîtres.

AUGUSTA.

Ah ! il a bien voulu prendre cette peine. Je le reconnais là : et quand vous a-t-il quitté ?

VERMONT.

A midi.

AUGUSTA.

A midi. (*A part.*) Bon ! il est trois heures, il aura eu le temps de se promener avec son chapeau anglais.

VERMONT, *à part.*

Où veut-elle en venir ? (*Haut.*) Si vous tenez à le voir, il doit venir dîner ici... car, d'après l'intérêt que vous semblez lui porter...

AUGUSTA.

Un intérêt bien naturel... je suis... la sœur de sa femme ; c'est elle-même qui m'envoie aux informations... elle est un peu jalouse, ma sœur.

VERMONT.

C'est ça, il met ses leçons à profit... Je reconnais là son école, ce cher Dandy, il est si aimable, si recherché !

AUGUSTA.

Mais non, monsieur, il n'est pas aimable.

VERMONT.

Pourtant il trouve moyen de rendre sa femme jalouse, de s'en faire aimer.

AUGUSTA.

Comme ça, pas trop.

VERMONT.

N'a-t-il pas mille qualités brillantes ?

AUGUSTA.

Pas une.

VERMONT.

Comment ! il n'a par l'art de se faire adorer !

AUGUSTA.

Il n'a l'art de rien du tout.

VERMONT.

C'est bien sévère, et quand vous seriez sa femme...

AUGUSTA.

Justement, monsieur, c'est que j'ai ce malheur là.

VERMONT.

Vous êtes madame Dandy, la femme de mon ancien camarade ?

AUGUSTA.

Oui, monsieur, et vous voyez devant vous une femme bien à plaindre.

VERMONT.

Lui qui enseigne à tout le monde le bonheur conjugal !

AUGUSTA.

Ah ! oui, je crois bien, avec ses petits livres, il fait comme ça du bonheur à trente sous la page.

VERMONT

Lui qui donne de si bons conseils aux époux !

AUGUSTA.

Oui, il se fait le conciliateur des ménages pour faire la cour aux femmes des autres.

VERMONT.

Comment! vous croyez?

AUGUSTA.

Il travaille pour son compte.

VERMONT, à part.

Eh bien! et lui qui doit parler à ma femme pour moi ... s'il allait...

AUGUSTA.

Il ferait bien mieux de rester auprès de la sienne... Allez, monsieur, je suis bien malheureuse.

VERMONT.

Vous ne manquerez pas de consolations.

AUGUSTA.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Il mériterait bien, je crois....

Mais, par bonheur pour lui, je suis honnête,

Je donnerais pourtant... je ne sais quoi,

Pour qu'il me vit en tête-à-tête.

Je puis bien être un peu coquette ici,

Pour me venger des chagrins qu'il me cause,

Et quand on trouve, Dieu merci,

L'occasion d'oublier un mari,

De temps en temps, cela repose. (bis.)

VERMONT, lui prenant la main d'un ton doucereux.

Pauvre petite femme! c'est une horreur... et quand je pense que monsieur fait peut-être l'aimable avec madame Vermont... c'est abominable... la femme d'un ami... on ne devrait jamais se permettre...

(Il lui baise la main.)

AUGUSTA.

Vous avez bien raison.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DANDY.

Eh bien! eh bien! que vois-je? madame Dandy à qui l'on baise la main... quelle horreur!

VERMONT.

Tu vois, mon ami, je suivais tes conseils.

DANDY.

Mes conseils! mes conseils!... Je vous ai enseigné l'art de vous faire aimer de votre femme, et non pas de la mienne.

VERMONT.

Pardon, mon cher, je ne te savais pas là.

DANDY.

Je l'espère bien , et vous , madame , à qui j'avais défendu de sortir !

AUGUSTA.

Et vous , monsieur , vous osez parler ! je vous conseille de vous plaindre.

DANDY.

Faut-il que je dise merci ? (*A Vermont.*) Mon ami , je te remercie.

AUGUSTA.

Taisez-vous , monstre , c'est vous qui me trompez.

DANDY.

Comment ! c'est moi ? parce que monsieur vous baisait la main...

AUGUSTA , *sévèrement.*

Nous nous expliquerons plus tard. (*A part.*) Il faudra bien que je découvre...

VERMONT , *prenant Dandy à part.*

Ah ! ça , dis-moi , tu n'as donc pas encore vu ma femme ?

DANDY , *à mi-voix.*

Au contraire , c'est que j'ai causé fort long-temps avec elle.

VERMONT.

Ah ! ah ! tu auras fait le galant aussi.

DANDY.

Je te conseille de me le reprocher , ingrat ! moi qui me suis donné un mal... J'ai travaillé dans tes intérêts ; j'ai remonté le moral , et j'ai ramené une femme égarée.

AUGUSTA , *à part.*

Ils s'entendent tous les deux... les monstres d'hommes !

VERMONT , *à Dandy.*

Tu es bien sûr ?

DANDY.

Oui , je l'ai attaquée avec le chapitre 11 : tu peux marcher maintenant , ton ménage ira comme sur des roulettes.

VERMONT.

Air du Carnaval.

Se pourrait-il ?

DANDY.

Oui , pour toi , plus d'obstacle ,

VERMONT.

Ah ! de ce pas , allons la retrouver.

DANDY.

J'ai su , mon cher , préparer le miracle ,
Et c'est à toi de courir l'achever.

VERMONT.

Viens avec moi.

DANDY.

Non , l'amour te réclame.

A trois , mon cher , on ne peut être heureux.
Va-t'en tout seul , va-t'en trouver ta femme ,
Et si tu peux , sois aimable pour deux.

(*Vermont sort.*)

SCÈNE XVI.

AUGUSTA, DANDY, ACHILLE.

DANDY.

Et vous, madame, suivez-moi.

ACHILLE, l'arrêtant.

Arrêtez, M. Dandy !

DANDY.

Pardon, je suis occupé.

ACHILLE, le retenant.

Vous m'avez mis dans le plus grand embarras, il faut que vous m'en tiriez.

DANDY.

Moi ?

ACHILLE.

Vous êtes gentil avec votre art de payer ses dettes... tous mes créanciers sont en révolte, votre livre n'est qu'une mystification.

DANDY.

Monsieur, la critique est aisée et l'art est difficile.

ACHILLE.

Il y a une levée en masse de tous les usuriers possibles... Tous les créanciers de la ville et des environs sont dans une insurrection.

DANDY, riant.

Eh bien ! les créanciers de la ville, ça regarde le gouvernement.

ACHILLE.

Un faiseur d'affaires devait me prêter des fonds, mais il n'en a pas ; il ne compte, pour m'en donner, que sur une rentrée incertaine : une vieille lettre de change sur un individu qu'il a retrouvé, et qu'il compte faire arrêter.

DANDY.

Il faut qu'il le poursuive.

(On entend des voix au dehors.)

ACHILLE, regardant par la fenêtre.

Ah ! mon Dieu ! je ne me trompe pas... Les voilà tous ; le ban et l'arrière ban, la ville et les faubourgs.

DANDY, allant regarder.

Ils sont une armée... Où diable avez-vous été chercher, tout ça ?

ACHILLE.

Ce sont bien eux qui me cherchent ; ils m'attendent... Il faut me cacher...

DANDY.

Au contraire, il faut les faire monter ; votre cousin vous

prêtera bien son local... Madame Dandy, faites-moi le plaisir de vous éloigner... Les femmes seraient déplacées dans une pareille séance.

AUGUSTA.

Je m'en vas. (*Bas à Dandy.*) Payez les dettes des autres ; nous aurons aussi un petit compte à régler ensemble. (*A part.*) Ne nous éloignons pas !

(*Elle entre dans un cabinet.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, *excepté* AUGUSTA.

ACHILLE, *à la fenêtre.*

Mais, dites-moi donc, il en arrive des douzaines ; ils ne tiendront jamais ici.

DANDY.

Eh bien ! plus il y en aura à la porte, mieux ça vaudra ; on n'aura pas la peine de les y mettre.

ACHILLE.

Mais vous n'y songez pas !

DANDY.

Laissez donc ! comme dans le livre... Assemblée de créanciers. La lithographie en action. (*Allant à la fenêtre.*) O hé ! Messieurs, montez, montez tous !

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, FOURNISSEURS, CRÉANCIERS, USURIERS, HUISSIERS, etc.

CHOEUR des créanciers.

Air du Barbier.

Ah ! nous le tenons,
Et nous allons,
Sans rien entendre,
Le faire arrêter,
Ou s'acquitter,
Sans plus attendre.

(*Ils entrent successivement sur ce motif, la scène se trouve remplie ; il y en a de tous les âges et de tous les costumes. La porte du fond en est encombrée ; on en voit jusque dans l'antichambre et montés sur des banquettes.*)

ACHILLE, *bas à Dandy.*

Je les connais tous... Ils se sont donné le mot... Il en est venu de Mâcon, il en est venu de Châlons... Il en est venu de partout.

DANDY.

De l'aplomb, mon ami ; première qualité du débiteur.

ACHILLE.

Il y en a de vieux comme Hérode, sur lesquels je ne comptais plus.

AIR de Turenne.

Je vois là bas un tailleur germanique,
Unbottier russe, un chapelier français;
Un marchand turc, un docteur helvétique,
Un prêteur grec, aussi beaucoup d'Anglais.

DANDY.

Ah! ça, mon cher, mais c'est donc un congrès!
Pour soutenir les droits de l'échéance,
Je vois qu'ils sont tous très-actifs,
Et que les Grecs avec les Juifs,
Ont fait un traité d'alliance.

(Aux créanciers.) Messieurs, veuillez siéger à vos places;
nous allons ouvrir le syndicat.

(Il place un fauteuil au milieu de la scène.)

QUELQUES VOIX.

Mais, c'est donc une faillite?...

DANDY.

A-peu-près.

UN CRÉANCIER.

C'est une horreur!

DANDY.

Ah! ah! de l'opposition!... Passez par ici, mon ami.

(Il le fait passer à sa gauche.)

UN VIEUX CRÉANCIER.

Que l'on donne au moins un à-compte, une petite indemnité.

DANDY.

Qui est-ce qui parle d'indemnité? (Fixant le créancier.)
Ah! c'est vous! passez par là.

(Il le fait passer à sa droite.)

UN GROS CRÉANCIER.

On se moque de nous... Hier encore, monsieur m'invite à dîner.

DANDY, le prenant par la main.

Vous parlez de dîner, vous?... Mettez-vous là, et prenez garde à votre ventre. (Il le place derrière son fauteuil.) Messieurs, je suis président... Mais je vous préviens que nous n'avons pas de sonnette... La séance est ouverte... Silence, messieurs! Ce jeune homme, mon collègue, mon honorable ami, se trouve à la tête d'un passif qui l'emporte sur son actif.

PLUSIEURS VOIX.

Où veut-on en venir?

DANDY.

A vous proposer un arrangement.

TOUS LES CRÉANCIERS ENTRE EUX.

Ah ! à la bonne heure !

DANDY.

On ne vient point ici vous offrir trente pour cent, quinze pour cent, ni même trois pour cent, à l'instar de tous les gens comme il faut qui font banqueroute... Ce serait une pette... Non, messieurs, nous avons de l'honneur, de la délicatesse, et vous ne recevez pas un sou.

TOUS LES CRÉANCIERS.

Oh ! oh ! oh ! à bas.

DANDY.

Point de murmures, point de mouvemens en sens divers.
(*Il parle aux créanciers et semble s'agiter beaucoup.*)

UN CRÉANCIER, à lui-même, en fixant Dandy.

Mais je ne me trompe pas, c'est M. Dandy. (*A Achille.*)
Mon cher monsieur, soyez tranquille, vous allez avoir l'argent que vous m'avez demandé.

ACHILLE.

Vraiment ! vous me sauvez la vie.

LE CRÉANCIER.

J'ai retrouvé notre homme.

ACHILLE.

Il faut le faire arrêter.

LE CRÉANCIER, aux huissiers, montrant Dandy.

Messieurs les huissiers, obligez-moi d'arrêter cet homme-là.

ACHILLE,

Comment ?

DANDY.

Qui est-ce qui parle d'arrêter ici ?

L'HUISSIER.

Veillez me suivre, monsieur.

DANDY, étonné.

Moi ! il y a erreur, mon ami ; c'est ce jeune homme que vous voyez là bas, l'habit bleu.

(*Il montre Achille.*)

L'HUISSIER.

Du tout, M. Charles-Auguste Dandy, à la requête de M. François Durand, de Paris.

LE CRÉANCIER.

Oui, auquel vous avez souscrit un effet de deux mille écus, non compris les frais.

DANDY.

Ah ! grand Dieu, je suis pincé.

ACHILLE, riant.

Lui qui enseignait l'art de payer ses dettes..... Tenez, M. Dandy, voulez-vous votre livre ?

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! nous le tenons, etc., etc.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, VERMONT, LUCIEN, AUGUSTA,
M^{me} VERMONT, avec un chapeau de Bristol.

AUGUSTA.

Que vois-je ? mon mari... quelle horreur !

VERMONT.

Eh ! bien, que se passe-t-il donc !.... Arrêtez, messieurs.
arrêtez !

DANDY.

Tu vois !... c'est ce qu'ils font.

VERMONT.

Messieurs, je répons de tout.

DANDY, à Vermont.

Ce cher ami !... c'est un chapitre de plus à ajouter.

AUGUSTA, regardant madame Vermont.

Mon Dieu !... je ne me trompe pas, c'est mon chapeau de
Bristol.

MADAME VERMONT, montrant Augusta.

Quelle est cette dame ?

DANDY.

Madame Vermont, je vous présente madame Dandy.

VERMONT.

Madame Dandy, je vous présente madame Vermont.

DANDY, à Vermont.

D'après ce que je vois, la paix est rentrée sous le toit con-
jugal ; il paraît que tu as fait...

VERMONT.

Tout le contraire de ce que tu m'avais dit.

DANDY.

Mais...

VERMONT.

Enfin, grâce à notre accommodement, ma femme a couru
chez notre oncle, et c'est à elle qu'Achille et toi vous devez
l'être débarrassés de ces messieurs.

DANDY.

O pouvoir du beau sexe !

LUCIEN.

Moi, j'épouse mademoiselle Herminie.

DANDY, souriant.

Ah ! bien, bien... la cravate ?

LUCIEN.

Non pas la cravate, une augmentation d'appointemens à
non bureau.

DANDY.

Allons vous faites les esprits forts maintenant que vous n'a-

vez plus besoin de moi.. (*Tirant sa montre.*) Mais voilà cinq heures, mettons-nous à table, et, au dessert, je vous lirai quelques chapitres de l'Art de ne jamais déjeuner chez soi, de diner tous les jours chez les autres, et même de souper quelquefois en ville.

AIR : *Vaudeville des deux Duègnes.*

Que de Manuels encore !
 J'espère bien publier !
 Dans tous ceux qui vont éclore,
 Il ne faut rien oublier.

Comme on me ferait la cour,
 Si je trouvais, un beau jour,
 Pour les femmes de tout temps,
 L'art d'avoir toujours vingt ans !

Que je serais incommode
 A ces messieurs du palais,
 Si je pouvais faire un code
 Pour arranger les procès.

Avant peu, je publierai
 Un livre, où j'enseignerai
 L'art d'élever les enfans
 Aussi bien qu' les éléphans.

J'ai, dans certaines grammaires,
 Mis l'orthographe au rebut.
 Grâce à moi les cuisinières,
 Vont entrer à l'Institut.

Je fais, pour les directeurs,
 Le Manuel des claqueurs,
 A l'usage des auteurs,
 Des actrices des acteurs.

(*Au public.*)

Que d'applaudir on s'empresse,
 Pour que, demain, sans délais,
 Je puisse mettre sous presse,
 L'Art d'obtenir un succès.

TOUS.

Que d'applaudir on s'empresse, etc., etc.



FIN.